ESSAI

N° 64.

SUR L'HYGIÈNE DES PROFESSIONS

QUI EXPOSENT A L'INFLUENCE DE L'EAU ;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 25 avril 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR ALEXANDRE ADRIEN, de Verdun, sur le Doubs,

Département de Saône-et-Loire,

Bachelier ès-lettres ; ex-Chirurgien des armées ; Membre de la Société d'Instruction médicale de Paris.

Tout est dit..... l'on ne fait que glaner après les anciens et les habiles d'entre les modernes.

LA BRUYÈRE, Caract.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ, *Examinateur.*
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU, *Examinateur.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN, *Président.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU, *Examinateur*
M. ROYER-COLLARD, *Examinateur.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON AÏEUL,

P. ADRIEN,

Notaire royal en la ville de Verdun sur le Doubs.

A MON PÈRE

ET

A MA MÈRE.

Daignez, mes chers parens, recevoir un témoignage public de reconnaissance pour les nombreux sacrifices que vous avez faits pour mon instruction ; l'hommage de mon premier écrit sur l'art qui a pour but la conservation des hommes appartenait à ceux dont l'existence fait mon bonheur.

A. ADRIEN.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/essaisurlhygiene0003alex

ESSAI

SUR L'HYGIÈNE DES PROFESSIONS

QUI EXPOSENT A L'INFLUENCE DE L'EAU.

Considérations sur la peau, sous le rapport des influences.

La peau, composée du derme, assemblage d'une infinité de vaisseaux de tous les ordres, de nerfs, de glandes et de tissu lamineux; d'un enduit muqueux connu sous le nom de *réseau muqueux de Malpighi*, et enfin d'une membrane mince, transparente, appelée *épiderme*, doit être envisagée, sous le rapport des influences, sous trois points de vue généraux. Elle doit être considérée comme organe sensible, comme organe exhalant, et comme organe absorbant.

Comme organe sensible. Aucune partie de la surface de notre corps n'est exposée à recevoir l'atteinte d'une cause étrangère sans que nous n'en soyons promptement avertis. La peau est l'organe essentiel du tact; ce sens, dont tous les animaux jouissent depuis l'homme jusqu'au polype, réside dans toutes ses parties, et veille efficacement à notre conservation; par lui, nous apprécions la plupart des qualités des corps, comme le chaud du froid, le dur du mou, le sec de l'humide, l'âpre du poli, etc.

Comme organe exhalant. Une vapeur abondante, proportionnée toutefois à la quantité des liquides qui pénètrent la peau et à sa

chaleur, s'exhale continuellement de la surface de notre corps. Cette exhalation, qui porte le nom de *transpiration*, et qui est toujours en harmonie avec la période d'alimentation, se fait par les innombrables porosités dont sont criblées les parois des artérioles qui se distribuent dans les tégumens, et est emportée à mesure qu'elle se renouvelle par la couche d'air qui nous enveloppe habituellement. Ses lois ont été admirablement développées par *Keil*, *Robinson* et *Rye*, en Angleterre et en Irlande; *Linnings*, dans la Caroline méridionale; *Sanctorius*, en Italie; *Lavoysier*, *Seguin* et *Dodart*, en France, et par plusieurs autres savans non moins recommandables, tels que *Gorter*, *Hartman*, *Arbuthnot*, *Takenius*, *Winslow*, *Haller*, *Kaauw-Boerhaave*.

Ce que j'ai intention de démontrer ici, ce sont les rapports sympathiques qui existent entre l'enveloppe cutanée et l'organisation intérieure. Or, qu'on considère pour cela la peau sur laquelle a été porté un effet brusque, on voit que ses orifices exhalans se ferment, que l'irritation vive qui a été portée à sa surface est transmise aux organes internes, et que la suppression de la transpiration en est bientôt une suite nécessaire et inévitable. L'état de douleur étant une fois fixé, c'est à sa suite et après un temps plus ou moins long que s'établissent les inflammations, les engorgemens, les tumeurs, les fièvres de différente nature, puis enfin les conséquences successives. Les suites de ces engorgemens sont, la résolution, lorsque les bouches absorbantes ont repris leur énergie; la suppuration, lorsque les matières se sont accumulées, ont pris un certain degré d'âcreté, et n'ont pu être repompées; ou enfin l'état de gangrène, lorsque les tissus ont perdu leur sensibilité et leur activité.

On sait que l'imprudence de se reposer au courant d'un air frais quand on est en sueur donne lieu à des accidens graves, en produisant avec une rapidité extrême des désordres plus ou moins considérables sur les surfaces séreuses. La même chose arrive lorsqu'on boit de l'eau fraîche après s'être échauffé en courant:

un point de côté se fait presque aussitôt sentir, et annonce la naissance d'une pleurésie.

Il semble que les effets inflammatoires sur les surfaces muqueuses, provenant aussi de ceux de la peau primitivement affectée, appartiennent à des productions moins brusques; en sorte qu'on pourrait dire que les révolutions qui agissent promptement amèneront l'inflammation des tissus séreux, et qu'une progression plus lente amènera celle des tissus muqueux, ou même des tissus fibreux; qu'ainsi, en raison de la durée de l'irritation, se manifesteront des péritonites, des points de côté pleurétiques, des rhumatismes, des sciatiques, des phlegmasies arthritiques, etc.

Il y a différens points de la peau, tels que les aisselles, les aines, les pieds, la partie postérieure des oreilles chez les enfans, qui présentent des transpirations particulières et d'une odeur désagréable. Certaines personnes cherchent souvent à s'en débarrasser: à la suite de leur suppression, on voit survenir l'engorgement des glandes du cou, des écrouelles, des céphalalgies atroces, des phthisies tuberculeuses, la mort enfin.

Comme organe absorbant. L'absorption de la peau, quoique ayant été contestée par quelques expériences des chimistes, est appuyée sur un très-grand nombre de faits positifs. L'action instantanée sur le canal intestinal des frictions opiacées ou purgatives, les phénomènes sans nombre qu'offrent les maladies cutanées, l'effet des pédiluves constaté par *Mascagny*, les voies de communication des maladies contagieuses, manifestent évidemment cette propriété, qui d'ailleurs a pour appui les nombreuses expériences du célèbre *Dehaën*, du docteur *Home*, de l'abbé *Fontana* et de *Cruikshank*.

La peau peut encore être envisagée sous le rapport de son altérabilité. Ainsi elle est susceptible d'être pénétrée de substances étrangères, qui peuvent en attaquer plus ou moins la texture et l'organisation; elle peut devenir moins perspirable, moins absorbante

Je vais maintenant entrer dans les considérations relatives aux influences de l'eau sur l'enveloppe cutanée, et passer successivement en revue les différentes professions sur lesquelles ces influences s'exercent.

CHAPITRE PREMIER.

Des artisans qui vivent dans une atmosphère chargée d'humidité, et des maladies auxquelles ils sont exposés.

Les artisans qui vivent dans une atmospèhre humide sont, les jardiniers et cultivateurs de pays bas et humides, les pêcheurs et les bateliers, les marins et les rameurs, les déchireurs de bateaux et de trains, les blanchisseurs et les blanchisseuses, les baigneurs, et enfin les porteurs d'eau.

SECTION PREMIÈRE.

Jardiniers et cultivateurs de pays bas et humides.

Je prends pour exemple les cultivateurs de riz de la Lombardie. Sur le revers méridional des Alpes, il y a une multitude de petites rivières et de ruisseaux ; le pays qui succède immédiatement est extrêmement plat, par conséquent l'eau a la plus grande facilité à s'y accumuler. Cette disposition, singulièrement favorable à la culture du riz, a fait sans doute qu'on s'est adonné dans ce pays principalement à ce genre d'industrie ; les champs sont entourés de fossés, de rigoles et d'écluses au moyen desquels on peut épancher ou retirer l'eau à volonté. Les campagnes se cultivaient ainsi du temps de *Virgile;* c'est ce qu'il peint avec tant d'élégance dans ce dernier vers de sa troisième églogue :

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt.

Les habitans sont la plus grande partie de l'année dans l'eau jusqu'aux mollets. Ils ont presque tous des engorgemens des viscères; ils sont décolorés; ils deviennent hydropiques, et meurent assez ordinairement vers l'âge de quarante ans. L'été ils sont fréquemment atteints de dysenterie, de flux de ventre, et de fièvres quartes fort longues.

SECTION II.

Pêcheurs et bateliers.

Les pêcheurs vivent dans des bâtimens humides, propices au métier qu'ils exercent, et la plupart divisés en compartimens qui servent à conserver le poisson dont ils n'ont pas encore fait la vente. Ajoutez à cela qu'ils n'exercent assez souvent que la nuit, pour s'accommoder aux mœurs des poissons, conditions qui doivent les mettre dans un rapport continuel avec l'humidité.

Ramazzini distingue les pêcheurs d'eau douce des pêcheurs des côtes maritimes; et ceux dont il parle dans cette dernière division habitaient les côtes de la mer Adriatique. Il divise leurs maladies en deux classes. Dans la première il comprend celles qui résultent de la suppression subite de la transpiration : telles sont des toux fatigantes, des pleurésies, des péripneumonies; dans la seconde il range les maladies chroniques, comme la dyspnée, l'asthme.

Il semblerait pourtant que les causes qui amènent les maladies chroniques devraient éloigner les maladies aiguës; mais il faut faire attention que, si les pêcheurs sont exposés aux transmutations brusques de l'atmosphère, il sont aussi pendant toute leur vie soumis à une même influence, qui est celle de l'eau.

On observe qu'ils ont en général une respiration difficile, que leur corps prend à la longue une habitude cachectique, qu'ils sont décolorés, et disposés à l'hydropisie. Cet état de cachexie, qui se manifeste spécialement chez les pêcheurs d'eau douce, se trouve

augmenté par la mauvaise nourriture dont ils font usage. Pour peu qu'ils aient une petite écorchure aux jambes, on la voit bientôt devenir baveuse, boursoufflée, fongueuse, souvent même elle prend le caractère gangréneux.

Les pêcheurs des côtes de la Norwége et de la Suède sont sujets à une maladie particulière (la lèpre du nord), dont l'origine semble devoir être attribuée à l'action de l'eau marine sur la peau, d'après le sentiment de plusieurs auteurs, et en particulier de *Ramazzini*, qui s'exprime en ces termes : « *Salis enim proprietas est exsiccare, veluti fit in carnibus salitis. Hâc re verâ piscatores, cutem habent veluti elephanticam.* » Peut-être que j'interprète mal le sens de cette phrase, et que notre auteur n'a voulu entendre par *cutem veluti elephanticam*, qu'une peau lisse, sèche; mais, en le supposant, ces qualités n'indiquent-elles point une disposition prononcée à la lèpre?

Les bateliers sont sujets aux mêmes maladies que les pêcheurs; ainsi il est inutile de répéter ce que je viens de dire de ces derniers.

SECTION III.

Marins et rameurs.

Ramazzini remarque que les marins de peine ont dans leur habitude et leurs maladies des caractères particuliers. Il observe, par exemple, que les ulcères qu'ils portent quelquefois aux jambes ne prennent pas le caractère turgescent et pour ainsi dire scrophuleux qui se fait remarquer chez les pêcheurs, et pour lesquels *Hippocrate* recommandait l'eau salée; mais que ce ne sont, le plus ordinairement, que des fissures à bords calleux qui s'étendent au loin, et qui se lient assez constamment à un état scorbutique. Il conste d'ailleurs que les marins sont très-disposés à la constipation, qu'ils sont grands mangeurs, et qu'ils sont très-difficiles à purger.

Ramazzini observe que les pilotes ont dû, depuis l'invention de la boussole, être sujets à bien moins de maladies sous le rapport de l'intempérie de l'atmosphère. En effet, jadis ils étaient obligés de rester nuit et jour en plein air pour veiller à la direction de leurs navires, nayant pas d'autres points d'observation que l'étoile polaire, et les côtes, dont ils avaient grand soin de ne pas s'éloigner ; tandis qu'aujourd'hui ils peuvent se diriger à volonté en observant dans leur chambre, et par conséquent à l'abri de toutes les vicissitudes, les mouvemens de l'aiguille aimantée.

Ramazzini observe encore, d'après *Bacon*, que, malgré l'état pénible et déplorable des galériens rameurs, gens traités avec toute la dureté et l'inhumanité que mérite, il est vrai, leur immoralité, il y a une différence remarquable, sous le rapport de l'habitude, entre eux et les autres marins ; il dit qu'ils sont en général plus gras, d'un teint plus fleuri, et en apparence enfin d'une bien meilleure santé. Il remarque que leurs membres abdominaux et thoraciques font des mouvemens extrêmement étendus, proportionnés à l'énormité des résistances, ce qui leur donne une force musculaire considérable, et occasionne la rougeur de la face, à laquelle coloration ne concourent pas moins aussi les efforts des poumons.

Leurs maladies sont ordinairement violentes, mais peu nombreuses.

Fourcroy, en faisant ses observations sur l'article des *marins de peine et des rameurs* de *Ramazzini*, cite les précautions que celui-ci cherchait à mettre dans les proportions des travaux. Ces précautions consistent en vêtemens. Il propose, par exemple, de les couvrir de toiles cirées, qui se rabattraient sur leurs habits, afin de les mettre à l'abri de la surabondance de l'humidité et des intempéries de l'air ; en outre, de leur donner des guêtres ; ce qui, suivant la remarque judicieuse de M. *Hallé*, serait extrêmement défectueux, puisqu'au lieu d'être un obstacle à l'humidité, elles la retiendraient.

Notre célèbre professeur pense donc qu'il serait plus favorable que les jambes restassent tout-à-fait à nu, et que les pieds fussent enfermés dans des chaussures imperméables, tels que des sabots de bois, ou des souliers de cuir fort épais et bien tanné.

Fourcroy conseille de faire changer de linge aux rameurs après leurs travaux ; mais la plupart, comme on peut se l'imaginer, n'en n'ont que très-peu, et ne peuvent par conséquent suivre ce conseil. Ils peuvent plus facilement mettre à profit ce précepte du même auteur, qui est de se frictionner devant un feu clair dans l'intervalle des travaux, afin de redonner de l'activité aux membres épuisés, et à la peau une mesure de transpiration convenable.

Ramazzini propose aux marins d'avoir pour boisson habituelle une espèce de *posca,* c'est-à-dire un mélange d'eau et de vinaigre, boisson autrefois fort employée par les Romains lorsqu'ils allaient faire des expéditions dans les pays orientaux. Il leur propose encore d'avoir de l'eau dans laquelle on a ajouté un huitième d'eau-de-vie ; boisson qui a bientôt apaisé la soif, n'a pas l'inconvénient des liqueurs alcoholisées, soutient les forces de l'estomac, et favorise l'aptitude au retour de la transpiration.

Ramazzini conseille aussi l'usage du tabac à fumer, usage qui, comme on le sait, est généralement répandu chez tous les marins.

Les anciens cependant ne connaissaient pas l'usage du tabac, non plus que de l'eau-de-vie ; et on devrait singulièrement s'étonner comment ils pouvaient se passer de ces deux choses, puisqu'elles sont devenues de nos jours des besoins aussi pressans que la nourriture elle-même, si on ne savait qu'ils avaient des moyens particuliers dont les Égyptiens ont les premiers donné l'exemple, et qui ensuite ont été imités par les Grecs qui habitaient l'Ionie, l'Archipel, la Thessalie et l'Attique. Le plus remarquable c'est le *sirmiasme* ou vomissement diététique. Pour l'opérer, ils commençaient à se charger l'estomac d'alimens excitans, ce qui déterminait d'abon-

dantes sécrétions de mucosités; puis un quart-d'heure après, ils prenaient de l'eau chaude, ce qui leur faisait tout rendre; ensuite, pour rétablir l'activité du ventricule, ils mâchaient des aromates et des substances toniques. *Hippocrate* conseillait le *sirmiasme* deux fois par mois en hiver et dans les saisons humides, et moins fréquemment en été; il croyait que c'était le seul moyen de débarrasser les humeurs séreuses, qu'on connaissait alors sous le nom de *phlegme*, φλεγμα.

SECTION IV.

Déchireurs de bateaux et de trains.

Les déchireurs de bateaux et de trains sont perpétuellement plongés dans l'eau; il sont sujets à s'écorcher les jambes, et leurs blessures sont d'autant plus difficiles à guérir, que l'eau dans laquelle ils travaillent est ordinairement vaseuse, remplie d'insectes et de végétaux en putréfaction : leurs plaies se boursoufflent, s'entourent de clapiers, et laissent écouler un pus séreux et ichoreux. *Fourcroy* conseille de panser ces ulcères avec des lotions toniques et aromatiques, comme le gros vin, la lessive de cendres mêlée aux décoctions de scordium, de chamœdris, de thym, de romarin, etc. Il conseille principalement de faire trève aux travaux pendant quelque temps.

Ce qui exagère encore les inconvéniens attachés à cette classe d'artisans, c'est que leurs habitations sont toujours en contact avec l'humidité, mal bâties, et le plus souvent mal aérées.

Dans les îles maritimes, ils occupent presque toujours un quartier isolé. A Dieppe, par exemple, ils ont une enceinte tout proche de la mer; cette enceinte est très-étroite et d'ailleurs très-peu aisée.

SECTION V.

Blanchisseuses et blanchisseurs.

Les blanchisseuses habitent ordinairement des lieux bas; elles ont presque toujours les mains et les pieds plongés dans l'eau. Elles sont pour la plupart d'un tempérament cachectique, sujettes aux anasarques et aux hydropisies; dans l'état de santé le plus ordinaire, elles sont peu réglées, et sont souvent attaquées de dyspnée.

Les linges qu'elles traitent ne sont pas toujours exempts de vices; ainsi il n'est pas rare de leur voir porter le germe d'affections vénériennes ou d'autres maladies cutanées, causes qui doivent joindre des inconvéniens fort graves aux influences de leur métier.

Outre cela, les blanchisseuses sont sujettes à des gerçures et à des fissures des mains, qui sont très-difficiles à guérir. Cela tient à la nature du savon employé en lessive. Ce savon est plus âcre que celui qu'on met en usage pour la propreté du corps; il est fait avec des huiles moins pures, en sorte qu'il se rapproche davantage de la propriété de sels lixiviaires; on a observé qu'il pouvait atténuer, intéresser, désorganiser même la surface cutanée.

Il faut remarquer encore qu'au milieu des linges, et principalement parmi les cendres, il se conserve souvent des corps étrangers, tels que des épingles, des morceaux de verres, des esquilles d'os, qui peuvent les blesser d'une manière plus ou moins grave. Il serait donc convenable, pour éviter ces inconvéniens, que les cendres fussent tamisées avant d'être employées.

Le blanchissage comprend plusieurs opérations, dont les principales sont, le coulage, le savonnage et le repassage. Le linge étant retiré de la lessive, le meilleur moyen sans doute pour le sa-

vonner est de le porter à la rivière, où l'eau se renouvelle continuellement; mais on n'a pas toujours cet avantage. Dans les villages, par exemple, où le plus ordinairement il n'y a pas d'eaux courantes, on y voit des lavoirs dont les bords sont garnis de planches ou de pierres, qui servent au battement du linge (j'ai observé la même disposition dans les différentes parties de l'Allemagne que j'ai parcourues, comme la Westphalie, le Wurtemberg, la Saxe, la Bavière, la Bohème, la Moravie, etc.). Les femmes y sont assises, accroupies, agenouillées sur un terrain fort incliné; elles ont la tête penchée et proche de l'eau, qui est ordinairement stagnante et vaseuse, à cause de la saleté du linge qu'on y lave, des débris de savon qui s'y amassent, et des matériaux en putréfaction qui s'élèvent des végétaux et des insectes dont elle est chargée.

Quand les bassins sont très-grands, une partie sert ordinairement au lavage, et l'autre à l'abreuvage des animaux. Dans ces sortes de cas, le linge n'en est pas mieux traité d'abord, et ensuite les émanations pas plus saines. Il serait donc à désirer qu'il y eût des dispositions favorables pour servir à l'écoulement et au renouvellement de ces eaux.

Outre ces inconvéniens, les jambes des blanchisseuses sont toujours imprégnées d'une plus ou moins grande humidité, leurs jupes et leurs souliers sont en général constamment mouillés; conditions toujours fort défavorables à leur santé.

Les ouvriers chargés d'emporter dans des hottes le linge qui a été lavé, présentent des conditions de travail non moins importantes à considérer. Le linge qu'ils portent dépasse assez souvent les parois de leurs hottes, en sorte qu'il en découle une assez grande quantité d'eau qui les maintient, pour ainsi dire, dans un bain continuel; ce qui les dispose aux affections catarrhales et aux affections rhumatismales.

Le repassage a des inconvéniens qui tiennent aux émanations du charbon, vu que c'est ordinairement dans des chambres fermées

que se passe cette action. On pourrait, jusqu'à un certain point, les annuler en plaçant les foyers au-dessous d'une cheminée, ou les exposant au courant d'un air vif, afin de prévenir le séjour de l'acide carbonique (1).

Il est une chose qui mérite une attention particulière, et qui est applicable surtout aux blanchisseuses qui habitent les alentours de la rivière des Gobelins. Cette rivière, dit M. *Hallé*, forme dans plusieurs endroits des bassins autour desquels se trouvent des maisons composées d'un rez-de-chaussée seulement. Ces maisons sont continuellement environnées d'une atmosphère accidentelle provenant des émanations qui s'élèvent de l'eau stagnante. Les blanchisseuses qui habitent ces quartiers sont sujettes aux fièvres intermittentes, et aux maux de gorge gangréneux.

Il est à remarquer, ajoute M. *Hallé*, que ces maladies règnent communément dans tout ce vallon ou coule la rivière de Bièvre, bordée d'un côté par les hauteurs de Sainte-Geneviève, et de l'autre par les hauteurs des Gobelins; retenue et traversée dans plusieurs endroits par des bâtimens qui servent d'ateliers aux amidonniers, aux tanneurs et aux teinturiers, et qui empêchent l'air de circuler librement, et le retiennent stagnant au-dessus de l'eau; tandis qu'on les observe rarement dans la grande vallée de l'Oursine, où l'eau est grandement dispersée, et où l'air n'éprouve aucun obstacle; d'où notre savant professeur conclut que la stagnation de l'air au-dessus de la stagnation de l'eau est une principale condition des maladies des blanchisseuses : or, cette même dispo-

---

(1) Les Allemandes ont une manière toute particulière de repasser leur gros linge, ainsi que le mi-fin; elles l'enveloppent autour d'un cylindre de bois qu'elles disposent sur un établi; puis elles appliquent dessus une espèce de boîte large de deux pieds environ sur quatre de long, chargée de pierres ou d'autres corps pesans; et le font rouler plusieurs fois en poussant et retirant alternativement la boîte.

sition des maisons dans l'Enclos-Païen se retrouve dans presque toutes les campagnes.

A Boulogne, près Paris, les blanchisseuses, qui sont en grand nombre, habitent un quartier infect ; les eaux, dont l'écoulement dans les rues est mal disposé, répandent une odeur tellement désagréable, qu'il y a très-peu de particuliers qui se soucient d'y fixer leur demeure. En conséquence, leur condition doit être extrêmement mauvaise.

D'après toutes ces considérations, on conçoit facilement les nombreux inconvéniens que *Ramazzini* a attachés au métier de blanchisseuse.

SECTION VI.

Baigneurs.

Aujourd'hui la classe des baigneurs est infiniment moins répandue qu'elle ne l'était autrefois, notamment chez les Grecs et les Romains, chez qui on avait institué de grandes fêtes en l'honneur des bains, dont le nombre était prodigieux et la beauté extraordinaire, autant qu'on peut en juger par ce passage de *Ramazzini*. *Inter publica ædificia, quibus romana civitas luxum usque eminebat, nil publicis thermis magnificentius olim videbatur.* Cependant, quoique moins nombreuse maintenant, cette classe d'artisans ne mérite pas moins des attentions de la part du médecin.

Ramazzini parle principalement des ébulistes. Il dit que les gens sur lesquels ils versent l'eau ne sont pas toujours exempts des vices vénérien, dartreux, psorique, ou d'autres maladies cutanées ; qu'ainsi, en recevant les vapeurs qui s'élèvent de leurs corps, ils sont exposés à en contracter le germe ; d'ailleurs, il dit qu'ils jouissent généralement d'une mauvaise santé ; qu'ils sont pâles, défaits, cachectiques. *Balneatores quantùm observare licuit, pallidi sunt, luridi, subtumidi, cachecti*, etc.

Fourcroy conseille aux ébulistes de se laver les mains avec du vinaigre; le visage avec des eaux aromatiques; et de respirer des vapeurs d'ammoniaque aussitôt qu'ils sont sortis des lieux où les appelait leur travail.

SECTION VII.

Porteurs d'eau.

Les porteurs d'eau forment une classe dont l'importance est mieux sentie dans certaines contrées que non pas chez nous, où ils ne sont que passagèrement plongés dans l'eau; et n'éprouvent alors bien certainement pas tous les effets des ouvriers dont j'ai déjà parlé.

Des voyageurs nous apprennent que les porteurs d'eau en Égypte sont exempts de la contagion. Dans ce pays, ils sont nus; ils portent sur la tête leur eau, dont ils sont mouillés de la tête jusqu'aux pieds, et par conséquent sont dans un bain continuel. On trouve ces détails circonstanciés dans la médecine des Égyptiens (*de Medicinâ Ægyptiorum.*)

Relativement au privilége dont jouissent les porteurs d'eau en Égypte, pourrait-on, sans inconséquence, l'attribuer à la vertu toute puissante de l'eau? Le fait suivant vient fortifier cette opinion hasardée.

Le baron de *Tott* nous apprend, dans son mémoire, que, se trouvant en pleine mer, et qu'étant attaqué lui et une partie de sa suite des premiers symptômes de la peste, il se fit mettre sur le tillac, où il se fit inonder de grandes masses d'eau, ce qui fit aussitôt disparaître les accidens.

CHAPITRE II.

De quelques préceptes à donner aux gens que leur profession force à être en rapport immédiat avec l'eau.

Les professions dans lesquelles le corps est entouré d'humidité, ou plongé dans l'eau, intéressent différemment la santé de ceux qui les exercent, suivant que l'eau est pure et courante, vaseuse, impure et stagnante ; enfin, suivant qu'elle est chargée de matières dissoutes capables d'agir sur la peau, d'être absorbées, et d'intéresser l'organisation.

Les inconvéniens peuvent être diminués par l'habitude, qui devient une espèce de préservation et d'acclimatation, si je puis m'exprimer ainsi. Ainsi une peau baignée journellement par l'humidité, devient peu sensible à l'impression qui lui est familière ; quoi qu'il en soit, on voit les vieillards de ces professions attaqués de rhumatismes, de catarrhes, etc.

Le plus ordinairement l'homme qui exerce ces sortes de travaux n'éprouve aucun inconvénient jusqu'à son moyen âge ; mais il vient un temps où les effets de l'insalubrité se font sentir, prennent une accélération rapide, et où les infirmités se cumulent promptement ; l'habitude annulant l'effet journalier, mais ne l'empêchant pas de se cumuler chaque jour.

SECTION PREMIÈRE.

Travaux.

1.° On ne devrait pas livrer à ces travaux les enfans cachectiques, affaiblis, décolorés et scrophuleux, ou qui ont des dispositions prononcées à l'être ; car la familiarisation n'améliorerait pas leur sort. Il faudrait faire en sorte qu'on les livrât à d'autres travaux qui seraient tout opposés à ceux de leurs pères.

2.° Quand on livre de bonheur aux travaux les enfans bien portans, on ne devrait pas les y appliquer assidument, tant que leur constitution n'est pas affermie ; ils devraient, pour ainsi dire, s'y familiariser peu à peu, et s'occuper d'abord à des ouvrages qui se font à l'air, et n'exigent pas l'immersion dans l'eau. Il n'est pas de profession qui ne se compose de travaux de différente nature ; ainsi, par exemple, chez les pêcheurs, on pourrait les employer à la fabrication des filets, et au triage des poissons.

3.° Les mêmes occupations devraient être le partage des vieillards.

4.° Les blanchisseuses qui approchent de l'âge de la puberté, ou qui sont à l'époque de la menstruation, ne devraient pas travailler à la rivière ou au lavoir, ni porter de linges pénétrés d'eau. Elles devraient s'en tenir au coulage, à l'étendage, et au détirage.

5.° Les cendres qu'elles emploient en lessive devraient être préalablement passées au tamis pour écarter les corps qui pourraient les blesser.

6.° Il serait convenable que les lavoirs et les bassins des villages fussent disposés de manière à laisser un écoulement libre à l'eau, et à ce qu'elle pût être renouvelée promptement et facilement au moyen d'issues convenables qui seraient pratiquées à certains intervalles. Les bords que forment un sol incliné devraient être battus, et pas trop perméables à l'humidité, afin qu'ils ne fissent pas boue, et présentassent, en un mot, le moins possible d'inconvéniens à celles qui y travaillent.

7.° Les bâtimens qui servent aux pêcheurs, et en général aux mariniers qui s'exercent à la pêche particulière qui s'exécute près des côtes, devraient avoir des cales suffisamment jointes pour que l'eau ne s'y accumule pas trop facilement. Toutefois, celle qui s'introduit malgré toutes les précautions doit être rejetée avec les instrumens en usage.

8.° En outre, il faut que les éclats et les pointes capables de déchirer les membres soient rejetés avec attention.

SECTION II.

Habitations,

1.° Les hommes que leur profession expose à une humidité habituelle devraient habiter des logemens suffisamment élevés pour ne pas recueillir l'humidité de la terre, d'autant qu'ils sont presque toujours situés sur le bord des rivières. Ils devraient être secs et convenablement construits.

2.° L'eau des blanchisseuses devrait avoir un écoulement libre, ce qui contribuerait non-seulement à la salubrité de chaque maison en particulier, mais en général à celle de tout le quartier.

3.° Les mauvaises dispositions des habitations, et leur malpropreté, peuvent donner lieu à de graves maladies, qui souvent deviennent épidémiques : telles sont la fièvre jaune, le typhus.

La fièvre jaune naît le plus souvent des élémens en putréfaction qui s'élèvent des eaux stagnantes qui croupissent dans les vaisseaux, ou des élémens fermentatifs des habitations mal soignées. Celle qui régna à Livourne en a été un triste exemple : elle exerça ses ravages dans tous les quartiers marins, et respecta les quartiers habités par les bourgeois et par les marchands.

4.° Lorsque les ouvriers qui ont travaillé dans l'eau rentrent chez eux, ils devraient quitter leurs vêtemens mouillés pour ne les reprendre que quand ils sont secs ; et s'exposer à un feu brillant de bois léger, afin d'exciter la transpiration du corps, et de détruire l'effet débilitant que l'humidité ne manque pas de produire. Ces feux auraient encore l'avantage d'entretenir la sécheresse des maisons.

5.° Dans le cours des travaux qui se font dans l'eau, il serait beaucoup plus convenable, ainsi que l'observe fort bien M. *Hallé*, de les faire les jambes et les pieds nus qu'avec des guêtres et des souliers ; à moins qu'on n'ait à craindre d'être blessé en rencontrant

des corps nuisibles. Dans ce cas, on pourrait employer des souliers et des guêtres faits d'un cuir dur et épais.

6.° Dans les travaux où on ne fait que marcher sur un sol humide, les chaussures de bois pourraient être fort avantageuses. On voit cette coutume généralement établie dans toutes les campagnes dont le terrain est ordinairement toujours pénétré d'humidité. Les Bressans, par exemple, peuple limitrophe de mon pays, et dont les terres sont toutes marécageuses, n'usent pas d'autres chaussures, été comme hiver.

7.° Les vêtemens seraient utilement couverts de toiles ou cirées, ou pénétrées d'autres enduits imperméables à l'eau. Ces enduits peuvent être plus ou moins parfaits. Il y avait autrefois, par exemple, dans la rue Notre-Dame-des-Champs à Paris, une manufacture de draps imperméables, et qui, malgré cela, conservaient toute leur beauté. Seulement ils étaient un peu plus lourds que les draps ordinaires.

SECTION III.

Alimentation.

1.° Les alimens des hommes et des femmes livrés aux travaux qui les retiennent au milieu de l'humidité, et les exposent aux causes qui amènent les cachexies séreuses et les affections rhumatismales, doivent être généralement choisis dans le règne animal. Les viandes rôties ou grillées, accompagnées d'une certaine quantité d'un vin généreux, seraient certainement d'un très-grand avantage.

2.° Mais au défaut d'établir ce régime, qui excède les moyens du plus grand nombre des ouvriers, on doit s'efforcer d'accommoder le plus convenablement possible leur genre d'alimentation. Ainsi les racines et les légumes farineux, dont ils usent communément, devraient être accompagnés de toniques, tels que le sel ; d'herbages aromatiques, comme le cresson, le raifort, le cochléaria, les allia-

cés, les échalottes, les ognons; de graisses, et de chairs fumées et salées.

Ces substances corrigeraient l'inconvénient et l'épaisseur des alimens. On sait qu'elles sont véritablement, par leur action générale, des stimulus puissans des organes digestifs et de toute l'organisation; qu'elles diminuent les dispositions lymphatiques, préviennent l'œdème, qui en est une conséquence, et facilitent l'expectoration des mucosités qui surchargent les voies aériennes, surtout chez les vieillards.

3.° Les ouvriers useraient avec avantage, à la fin du repas, d'un peu d'eau-de-vie, quand ils n'ont pas les moyens de se procurer du vin ni de la bière forte. Cette boisson, qui est un utile préservatif des affections rhumatismales et des cachexies séreuses, favorise encore la digestion, et perfectionne la transpiration. Ils en prendraient utilement le matin, dans le passage de leur logement à leur travail, pour empêcher le premier effet des vicissitudes atmosphériques.

4.° *Ramazzini*, ainsi que je l'ai déjà rapporté, leur conseille de se préparer pour la soif dans la journée, une boisson composée d'eau et d'un huitième d'eau-de-vie. Cette boisson éteint parfaitement la soif; elle a été mise au nombre des alimens utiles. Toutefois son usage porté au-delà de la mesure convenable, et poussé jusqu'à l'étourdissement, devient extrêmement nuisible; elle cause alors l'affaiblissement des fonctions digestives, le rétablissement des cachexies, l'altération des organes qui fournissent les sécrétions muqueuses, et enfin la nécessité de renouveler souvent le même moyen pour exciter les autres sécrétions.

5.° L'usage des blanchisseuses de Paris de prendre du café au lait à déjeuner a des avantages analogues à ceux de l'eau-de-vie sans en avoir les mêmes inconvéniens; il est en effet un bon auxiliaire des organes transpiratoires, et un excellent stimulant des organes digestifs. L'eau-de vie leur serait au contraire très-pré-

judiciable, parce que la nature de leurs occupations ne leur permettrait pas de se livrer à des excitations aussi fortes que les hommes.

6.° L'usage du tabac appliqué comme errhin sur la surface pituitaire, peut avoir des avantages en déterminant d'abondantes sécrétions de mucosités nasales. Dans cet état de poudre, il emprunte ses propriétés de la plante même ; il est narcotique et stimulant au point de provoquer le vomissement, et d'exciter l'évacuation des selles.

Le tabac à fumer est plus irritant en ce que les propriétés de la poudre se combinent aux principes de la combustion, qui sont des carbonates ammoniacaux et de l'huile, et qu'il agit d'une manière plus subtile sur les surfaces de la bouche et de la gorge, dont l'irritation se propage jusqu'à l'estomac et aux bronches.

L'usage du tabac en poudre et à fumer, pour provoquer et rendre plus faciles les excrétions muqueuses des voies aérienne et nasale, et les excrétions salivaires, doit donc être nécessaire non-seulement aux pêcheurs et aux marins, mais encore à toute la classe des individus qui sont exposés à l'humidité dans leurs travaux, et qui habitent les ports. Son usage leur est utile parce qu'il est propre à remédier aux superfluités séreuses au milieu desquelles ils vivent, et à opérer une décharge avantageuse des mucosités.

SECTION IV.

Disposition des actions.

M. *Hallé*, dans ses savantes leçons sur l'hygiène, s'exprime ainsi en parlant de la disposition des actions des artisans qui vivent au milieu de l'humidité.

1.° « Il est fâcheux que les hommes qui se consacrent à ces sortes « de travaux prennent du repos, et surtout du sommeil au milieu « des mêmes conditions dans lesquelles ils exercent leurs profes-

« sions. Il est surtout fâcheux que cela ait lieu au milieu des nuits. « Il serait à désirer qu'ils soutinssent ces influences dans l'activité « du travail, et qu'ils ne prissent du repos que quand ils sont à « terre, qu'ils sont dans leurs logemens, et qu'ils sont complète- « ment séchés. »

SECTION V.

Disposition de la journée.

Enfin, M. *Hallé* fait une dernière proposition, qui est relative aux rapports et à la disposition de la journée.

1.° « Quand les travaux peuvent être partagés en différentes « opérations, comme ceux des blanchisseuses, il est préférable « d'exécuter le matin et dans le milieu de la journée la partie du « travail qui se fait à l'eau, et qui expose aux effets les plus puis- « sans de l'humidité froide, et de consacrer le temps de la journée « qui suit le repas le plus fort, qui avoisine le repos et la fin du « jour, à des occupations sèches qui se font à la maison, et qui « exposent à des influences moins grandes. »

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* PARISET).

I.

Qui solitos labores ferre consueverunt, etiamsi debiles fuerint aut senes, insuetis robustis licet et juvenibus, faciliùs ferunt. *Sect.* 2, *aph.* 49.

II.

Mutationes anni temporum maximè pariunt morbos; et in ipsis temporibus mutationes magnæ tùm frigoris tùm caloris, et cætera pro ratione eodem modo. *Sect.* 3, *aph.* 1.

III.

Ex anni verò constitutionibus, in universum quidem siccitates pluviosis sunt salubriores, et minùs lethales. *Ibid.*, *aph.* 15.

IV.

Ulceribus frigidum quidem mordax : cutem obdurat, dolorem non suppurantem facit, nigrores, rigores febriles, convulsiones, et tetanos. *Sect.* 5, *aph.* 20.

V.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica; tusses movent, sanguinis eruptiones ac catarrhos inducunt. *Ibid.*, *aph.* 24.